

Dossier pédagogique  
Cycles 2, 3 et 4

# NATURE DES FRI- CHES



## L'EXPOSITION

- 03 La nature des friches
- 04 Présentation des auteurs

## UNE FRICHE URBAINE, UN HABITAT POUR LA BIODIVERSITÉ

- 05 Qu'est-ce qu'une friche urbaine ?
- 06 Les différents types de friches
- 07 Un habitat pour la biodiversité

## LA BOTANIQUE: OBSERVER ET CONNAÎTRE LES PLANTES

- 08 Description et classification des plantes
- 10 Les flores
- 11 Observer et connaître les plantes
- 12 Le voyage des graines
- 14 Le botaniste et autres métiers autour de la plante

## PISTES PÉDAGOGIQUES

- 17 Arts de l'espace
- Arts du langage
- Arts visuels

## ANNEXES

- 18 Glossaire
- 19 Bibliographie

## La nature des friches

**une exposition à L'îlot-S à Annecy  
du 27.03 au 21.09.2024**

En 2001, Audrey Muratet entreprend au sein du Muséum national d'Histoire naturelle un travail de recherche en écologie sur une centaine de **friches urbaines** des Hauts-de-Seine. Il s'agit alors d'espaces plutôt ignorés, perçus comme des non-lieux, des espaces vacants en attente de **requalification**. Pourtant, il apparaît que les friches sont bien plus riches et diverses que les espaces de nature qui les côtoient : parcs, jardins, cimetières et autres.

Elle étend ses recherches sur l'ensemble de l'Île-de-France, puis le nord et l'est de la France avec le photographe Myr Muratet et la graphiste Marie Pellaton. Ensemble ils réalisent une flore de près de 300 espèces communes des friches urbaines, la seule à ce jour sur ces milieux. Au fil des années, une communauté informelle se structure autour des terrains vagues, des écologues du Muséum national d'Histoire naturelle et de l'École nationale supérieure, des sociologues, des artistes se croisent ou s'associent, tous curieux d'adapter l'étude de ces territoires, jusque-là délaissés, à leurs propres méthodes et sensibilités. C'est le cas de **l'écologue** François Chiron qui installe ses caméras automatiques pour y suivre la vie des animaux diurnes et nocturnes.

Les friches se révèlent être des refuges formidables pour les plantes, animaux, insectes et les interactions qu'ils y établissent. Les **espèces urbanophobes** peu tolérantes à la tourmente urbaine peuvent s'épanouir là librement à l'abri pour un temps. Elles sont également des terres d'asiles pour les **plantes voyageuses** en provenance de toutes les régions du globe.

Sans abandonner le suivi de la flore, Myr Muratet commence un travail photographique avec des communautés qui se sont installées de façon plus ou moins pérenne dans le couvert des friches. Des familles de ferrailleurs pour la plupart. Il tisse avec le temps des liens étroits d'amitiés avec nombre d'entre eux. Ils l'invitent volontiers dans leurs baraques.

Les chercheurs et artistes ont pu appréhender les interrelations écologiques, plastiques et politiques présentes dans ces espaces et construire avec le temps une vision singulière des friches urbaines.

L'exposition est réalisée par Audrey Muratet écologue, Marie Pellaton graphiste, Myr Muratet photographe, François Chiron écologue. Elle est produite par le CAUE de Haute-Savoie

## Les auteurs

---

### Myr Muratet

Photographe, il travaille dans et à la lisière des villes – celles où il vit, celles où il va. Multipliant les allers et retours dans les lieux observés et au gré des rencontres avec les personnes photographiées. Ainsi, a-t-il réalisé *Paris-Nord* et plus récemment, sans pour autant interrompre les séries entamées – qui se chevauchent et accomplissent la saisie d'une topologie des formes et dispositifs adoptés par les acteurs des procès, processeurs, et autres procédures –, il entreprend de nouvelles recherches autour des notions d'occupation et d'invasion menées dans les friches urbaines.

---

### Audrey Muratet

Écologue et **botaniste** à l'Université de Strasbourg, elle explore et étudie la composition et la dynamique de la biodiversité des villes. Ses thématiques s'inscrivent dans l'objectif global de comprendre les mécanismes de réponse des plantes et animaux aux environnements urbains.

---

### Marie Pellaton

Graphiste diplômée de l'École d'arts appliqués de Bâle, elle vit à Paris. Ses connaissances graphiques et éditoriales couvrent toute forme imprimée. Elle se consacre à l'édition

et réalise des catalogues d'exposition pour des musées et travaille à des flores et guides animaliers. Elle dessine et crée ses typographies. Dans sa recherche plastique elle observe, insuffle rythme et ordre aux objets du quotidien: une **taxonomie** sensible du scientifique.

---

### François Chiron

Écologue, spécialiste des oiseaux et des mammifères, il parcourt les paysages les plus transformés par les humains: urbains et agricoles. Il étudie les capacités de la nature à s'adapter et à évoluer dans ces environnements bouleversés et mouvants. Ses travaux permettent de repenser la place **d'espèces jugées indésirables (nuisibles, invasives)** et d'imaginer des solutions pour une meilleure conciliation entre activités humaines et conservation de la nature. Il enseigne à AgroParisTech et mène ses recherches à l'Université Paris-Saclay.

## Qu'est-ce qu'une friche urbaine ?

Les friches sont des **écosystèmes** dont les contours sont franchement délimités par des **structures urbaines imperméabilisées**, bâtiments, rues...

Bien que sans usages ni affectations, ces lieux sont vivants.



© Julie-Amadéa Pluriel

On y observe :

**Les plantes annuelles ou pionnières**, celles qui s'installent sur une terre fraîchement retournée et dont le cycle de vie depuis la **germination** jusqu'à la production de **semences** s'étale sur moins d'un an – comme les **coquelicots**, **moutardes**, **chénopodes**, **amarantes**. Elles déploient une grande énergie pour produire rapidement leur descendance. Quelques arbres et arbustes, **l'Arbre aux papillons**, **les saules**, **peupliers** et **l'Ailante** s'associent à ces communautés pionnières. Ces premières établies facilitent l'installation des espèces bisannuelles et **vivaces** qui progressivement vont les remplacer.

**Les plantes bisannuelles** telles les **molènes**, **vipérines**, **onagres**, **bardanes**... ont la particularité de développer leurs parties végétatives la première année, feuilles et racines notamment. Elles passent l'hiver sous la forme d'une rosette de feuilles avec des bourgeons situés au niveau du sol. Une grande partie de leur énergie est allouée au développement de leurs parties reproductives l'année suivante, la tige croît, des inflorescences spectaculaires se forment, suivies des fruits puis elles meurent.

**Les plantes vivaces**, contrairement aux précédentes, sont plus sociales et s'installent sur la durée. Elles peuvent former un ensemble dense, à travers lequel le sol disparaît pratiquement, c'est le cas de la plupart des **Poacées**. Les plantes vivaces allouent autant d'énergie à produire des racines, tiges, feuilles que des semences. Elles vivent plusieurs années, une partie de leur appareil végétatif persistant l'hiver.

Cet assemblage d'espèces n'est pas fixe, il évolue avec le temps. Il ne vise pas un équilibre (un climax) mais suit des trajectoires qui se réajustent à chaque instant.

Les friches sont des refuges pour des espèces peu tolérantes aux tumultes urbains, vulnérables à la fréquentation, au piétinement ou à la fauche, au bruit ou à l'éclairage. Là, les animaux se nourrissent, se divertissent, communiquent, se reproduisent, élèvent leurs jeunes, s'affrontent. Sangliers, renards, blaireaux, buses, crapauds, fouines, etc. y sont fréquemment observés. Elles sont aussi une halte recherchée par les oiseaux migrateurs à l'abri de la matrice urbaine.

## Les différents types de friches

La situation n'a pas de caractère irréversible: la friche peut être réaffectée à une activité comparable ou être réaffectée à une autre activité (anciennes usines réhabilitées en ensembles résidentiels, de bureaux; terrils en espaces de loisir, etc.). Il s'agit donc souvent d'un temps d'attente, d'une situation transitoire entre un usage et un autre, avant la reconversion.

Nous distinguons différents types de friches:

---

### **Des friches non bâties:**

friches agricoles

---

### **Des friches bâties:**

friches militaires, friches ferroviaires, friches portuaires ou aéroportuaires, friches d'habitat, friches industrielles ou artisanales, friches commerciales, friches d'équipements...

Et différents types de friches urbaines:

---

### **Les friches de la périphérie:**

désaffectées par les activités agricoles, industrielles ou logistiques (telles les vastes emprises de la SNCF), sont en attente d'une utilisation de type urbain et d'une valorisation sous l'effet de la **pression foncière**.

---

### **Les friches urbaines en espace bâti,**

ou «dents creuses» sont en réserve et en attente de réaffectation et de projet d'urbanisme de rénovation ou de réhabilitation. Elles peuvent résulter de la démolition d'espaces résidentiels déclassés ou d'espaces d'activités industrielles ou commerciales désaffectées.

---

### **Les friches culturelles,**

lieux d'innovations et d'expérimentations artistiques, contribuent au retournement des représentations sur les friches, en insistant plus sur la liberté créative qu'elles permettent que sur leur désaffectation. Sous l'effet de la métropolisation, certaines friches sont le support d'un **urbanisme transitoire**: occupées par des festivals, des guinguettes, des espaces de vente, elles sont une source de revenu pour les propriétaires et le protègent contre d'autres usages jugés indésirables.

## Un habitat pour la biodiversité

En ville, les friches ne sont jamais totalement abandonnées à la flore et la faune sauvage. Il y règne toujours des activités humaines. Outre leur fonction de décharge informelle, elles sont souvent utilisées à des fins d'habitation par des êtres isolés ou regroupés qui y trouvent refuge..



© Myr Muratet

Hors de vue du monde extérieur, il s'y construit de discrets abris dissimulés, fondus dans la végétation généreuse.

Quand les circonstances s'y prêtent, des bidonvilles s'édifient, constitués par des personnes d'un même pays, d'une même région voire d'une même ville, formant de fait une communauté.

Les bidonvilles rassemblent des dizaines de **baraques**. On peut y trouver des salles communes, des points d'eau, des toilettes sèches, des églises et même des commerces. Les **baraques** sont faites de matériaux récupérés, chevrons, boiseries, moquettes... Toutes plus ou moins semblables, elles sont équipées d'un poêle à bois pour le chauffage et la cuisine.

Celui-ci est réalisé dans un grand bidon découpé en deux sur lequel est sertie une tôle faisant office de table de cuisson, percée d'un trou de la circonférence d'une casserole et enchâssée d'un tuyau d'évacuation des fumées. Certains sont même équipés d'une trappe articulée pour le chargement du bois.

Les friches urbaines sont des lieux propices à de multiples activités informelles. Il y a des espaces jardinés, de la mécanique auto, des barbecues et autres, mais la ferraille semble l'une des activités majeures. Elle consiste à trier sur la friche les divers matériaux métalliques glanés dans les rues, chantiers, caves, selon leur nature – fer, aluminium, laiton, cuivre – pour les revendre aux poids à des entreprises spécialisées.

Les friches sont aussi des espaces d'expressions récurrentes de graffs et de murals. Ces œuvres sont d'autant plus remarquables qu'elles n'ont d'autres publics que les graffeurs eux-mêmes et les quelques occupants des lieux. Dans certaines friches se rassemblent des communautés importantes de consommateurs de drogues. On y voit parfois des abris aménagés pour la prostitution.

Du fait de leur nature sauvage et souillée, de leur occupation par des êtres marginaux, les friches inquiètent les riverains et la société même qui y pressentent des dangers indicibles dans leur foisonnement anarchique débordant les clôtures.

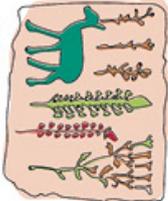
# UNE BRÈVE HISTOIRE DE LA CLASSIFICATION DES PLANTES



**Angiosperm Phylogeny Group (APG)**, groupe de botanistes internationaux, publie des classifications botaniques fondées sur des analyses génétiques et cladistiques.  
La troisième version de la classification APG (2009) est la plus importante aujourd'hui.

1998

## ANTIQUITÉ



Atarin botanique  
**Thoumnois III**

-1450



**Theophraste**, philosophe grec, classe 500 plantes.

-372 à -287



**l'Ancien** écrit son *Histoire Naturelle*.

X37

23 à 79

**L'Herbarius de Sextus Apuleius Barbarus** (dit **Pseudo-Apuleius**) compile parmi les premiers livres de botanique. Il répertorie et illustre 131 plantes médicinales.



500

La copie manuscrite la plus ancienne date du VI<sup>e</sup> siècle et est conservée à Leyde. *L'Herbarius* est aussi le premier herbier illustré qui fut imprimé (vers 1481 en Italie).

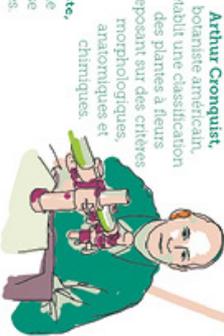
## MOYEN ÂGE



40 à 90

**Charlemagne** fait éditer *Capitulare De Villis* contenant une liste de 94 plantes que les fermes impériales doivent cultiver. Les jardins adoptent des fonctions différentes : *herbarium* (le jardin médicamenteux), le *tridarium* (le verger) et *promus* (le potager).

800



1968

**Arthur Couquist**, botaniste américain, établit une classification des plantes à fleurs reposant sur des critères morphologiques, anatomiques et chimiques.



**Pierre Richer de Belleval**, botaniste français, crée le premier jardin botanique français à Montpellier par ordre d'Henry IV.

1593

## RENAISSANCE

Les collections et les classifications



1098 à 1179

**Hildegard von Bingen**, religieuse allemande, décrit 300 plantes dans un but thérapeutique dans l'ouvrage *De la nature*.



**Emil Hans Willi Hennig**, biologiste allemand, ses travaux sur l'évolution et la systématique ont révolutionné la vision de parenté entre les êtres vivants, base de la phylogénétique.

1950

## XXe



1789

**Antoine Laurent Jussieu**, botaniste français, publie *Genera plantarum*, qui sert aujourd'hui à la nomenclature des familles.



1818

**Augustin Pyrame de Candolle**, botaniste suisse, expose dans *Théorie élémentaire de la botanique* les principes de la classification et l'art de décrire les plantes, qu'il propose de nommer « taxonomie ».



1809

**Jean-Baptiste de Monet, Lamarck**, naturaliste français, pose les bases de la théorie du transformisme.



1763

**Michel Adanson**, naturaliste français, publie l'ouvrage *Familles des plantes*, sur lequel se fonde la taxonomie moderne.



1623

**Gaspard Bauhin**, naturaliste suisse, s'appuie sur un travail d'observation pour créer son herbier (4 000 échantillons de plantes). Il propose un début de classification « naturelle » et l'ordonne avec le système alphabétique.



1689

**Pierre Magnol**, botaniste français, est le pionnier de la taxonomie. Il introduit le terme de « famille » en botanique et décrit 2 000 plantes. On lui dédie le genre *Magnolia*.



1716

**Sébastien Vaillant**, botaniste français, fait la démonstration de la sexualité chez les plantes grâce à un pistachier vrai (*Pistacia vera*).



1753

**Carl von Linné**, botaniste suédois, invente un système de classification des végétaux basé sur le nombre, la disposition et la longueur des étamines. En 1753, il établit le principe de deux termes pour nommer les plantes (genre et espèce).



1694

**Joseph Piton de Tournefort**, botaniste français, introduit la notion de genre. Il propose une méthode de reconnaissance basée sur l'aspect des pétales de la fleur.

## XIXe



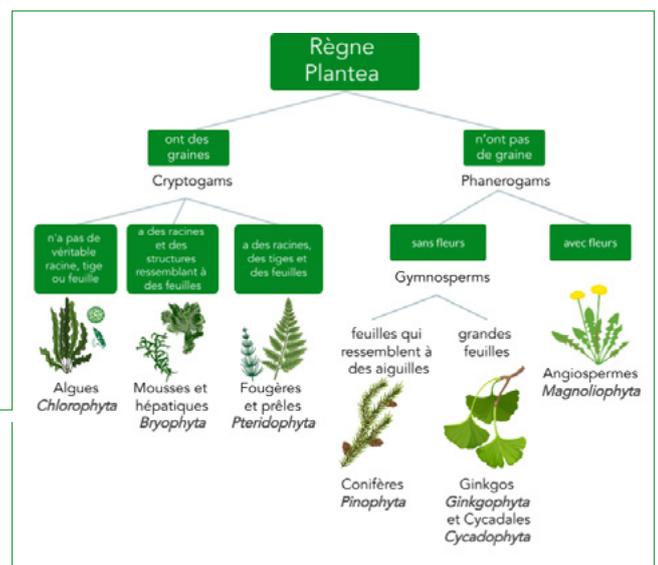
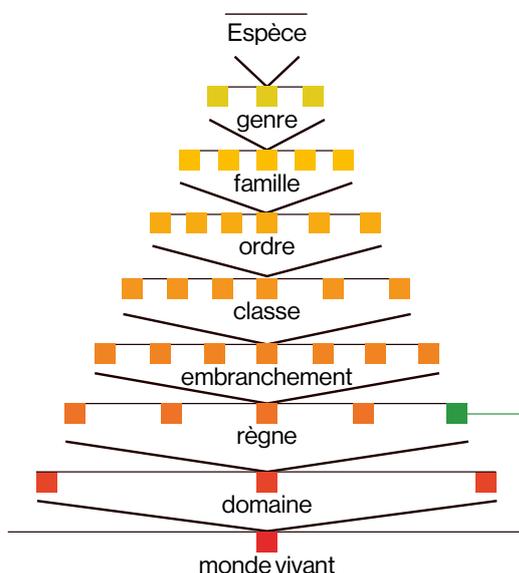
1859

**Charles Darwin**, naturaliste anglais, propose une théorie de l'évolution du monde vivant par la sélection naturelle.

Naissance de la théorie de l'évolution du monde vivant

## Description et classification des plantes

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les naturalistes, en observant, voyageant, dessinant et décrivant les espèces, ont commencé à classer et organiser le vivant. Comme on le voit sur le schéma ci-dessous, le **monde vivant**, comportant tout ce qui est considéré comme vivant (qui naît, se développe, se reproduit et meurt), est divisé en **3 domaines**, eux-même subdivisés en **5 règnes**, dont les trois premiers sont faciles à identifier : **animal, plante, champignon, protiste, bactérie, archée**.



Ci-dessus : © [parlonssciences.ca/ressources-pedagogiques/documents-dinformation/la-taxonomie-vegetale](http://parlonssciences.ca/ressources-pedagogiques/documents-dinformation/la-taxonomie-vegetale).  
 Page de gauche : © Louise Rué, [gardenfab.fr/inspiration/histoire-classification-plantes](http://gardenfab.fr/inspiration/histoire-classification-plantes)

Du côté des **plantes à graines**, on sépare deux grands groupes : les **Gymnospermes**, qui n'ont pas de fleurs, et les **Angiospermes**, qui ont des fleurs.

Le premier regroupe tous les **conifères** (sapins, pins, mélèze, cèdres...) et les **Ginkgos**. L'autre, celui des **plantes à fleurs**, comporte une grande biodiversité.

Il est divisé en de nombreuses **familles botaniques**, qui ont des caractéristiques communes qui ont permis de les « ranger » ensemble.

Par exemple, la **famille des fabacées** comporte de nombreux **genres et espèces** très connues : les **acacias**, les **petits pois**, **haricots**, **pois de senteur**, **haricots en tous genres**, **glycines**... Un de leurs points communs : les gousses renfermant leurs graines. Par ailleurs, de nombreux représentants de cette famille sont comestibles.

Enfin, dans une **famille**, on organise les végétaux par **genres**. La **famille des fabacées** est composée de nombreux genres, comme celui des **Acacias**. Puis, au sein du **genre Acacia**, on trouve plus de 950 **espèces** différentes d'Acacias... Chacune des étapes de cette classification : **espèce, genre, famille**, etc, est appelée un **taxon**.

En allant ainsi du plus large au plus précis, on prend conscience de l'immense diversité du monde vivant, et en particulier ici du végétal. Pour les plus jeunes, on peut utiliser l'image d'un arbre pour imaginer cette organisation : le tronc est le monde vivant, puis chaque grosse branche est l'un des règnes, et au fur et à mesure, si l'on suit la branche, on trouve des petites branches, puis des ramifications de plus en plus fines et de plus en plus nombreuses. On peut se représenter ainsi ce qu'est la richesse de la biodiversité.

### Pour aller plus loin :

Petite histoire de la dénomination et de la classification des plantes, systématique et classification :

[www.youtube.com/watch?v=F9pFdlk7zZY](http://www.youtube.com/watch?v=F9pFdlk7zZY)

Explication très claire, avec un vocabulaire simple « tout public », adapté à la fin de l'école élémentaire ou début collège. Elle peut être visionnée jusqu'à la minute 6:57 (puis le propos devient plus complexe, et à ce stade, pas nécessaire).

« Brève histoire de la classification des plantes », de la botaniste Véronique Mure, paru dans le magazine *Garden Lac* : [gardenfab.fr/inspiration/histoire-classification-plantes](http://gardenfab.fr/inspiration/histoire-classification-plantes)

## Les flores

«La Nature des friches» se base sur les photographies de l'ouvrage *Flore des friches urbaines*. Une flore est un ouvrage de botanique qui regroupe tous les végétaux d'une aire géographique, d'un climat, d'un milieu (Flore des Alpes, Flore de la Méditerranée, Flore des milieux humides). Pour la première fois, ce type d'ouvrage a été réalisé pour le type de lieu très particulier que sont les friches. En plus de répertorier toutes les plantes que l'on peut y trouver, *Flore des friches urbaines* montre par des photos plus générales, les ambiances de ces lieux très variables par leur taille, leur état d'abandon, les formations végétales qui s'y installent...

Une **flore** est un outil de connaissance du végétal. On s'y repère de différentes façons:

Si je connais le nom d'une plante et que je cherche sa description, je trouve en général en fin d'ouvrage un classement par ordre alphabétique en latin et en français, qui me renvoie à la bonne page.

Dans certaines **flores**, les fiches descriptives de chaque plante sont classées dans le corps de l'ouvrage par familles botaniques, par milieu, parfois par couleur des fleurs dans des livres plus adaptés au grand public (comme les guides de la nature).

Enfin, l'outil principal pour arriver à *déterminer* une plante via une **flore**, est la **clé de détermination**. Elle se situe au début de l'ouvrage. On peut la voir comme un jeu: on observe les caractéristiques de la plante et répond à des questions. Par une observation attentive, au bout de plusieurs étapes à la page décrivant cette plante: il est possible de *déterminer* la plante, c'est-à-dire de trouver son nom.

Par ailleurs, cette page donne en général une ou plusieurs illustrations dessinées ou photographiques, ainsi qu'une description précise apportant des informations sur ses caractéristiques, sa période de floraison, son aire d'expansion (=où la trouver)...

### Idée d'exercice:

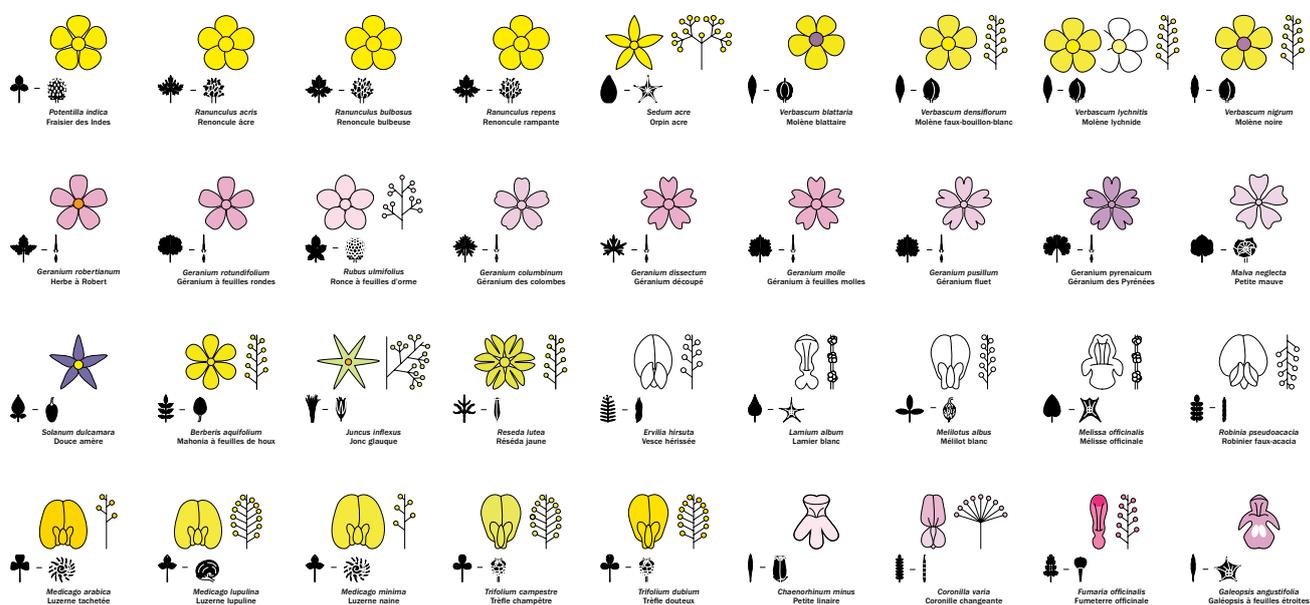
S'il y a un arbre dans la cour de récréation, les élèves peuvent le dessiner à chaque saison. Pour les plus âgés, cela peut prendre une forme à la fois scientifique et artistique, en réalisant de véritables planches botaniques, où l'arbre dans son ensemble, la feuille, la fleur, le bourgeon sont représentés, en s'inspirant des planches botaniques historiques.

### Bibliographie:

*Jouets de plantes, histoires et secrets de fabrication*, Christine Armengaud, ed. Plume de carotte, 2015  
*Laissez-les grimper aux arbres*, Louis Espinassous, 2015, ed. Presses d'Ile de France

## Observer et connaître les plantes

L'intérêt majeur de la nomenclature botanique par un nom scientifique est de permettre une communication possible à leur sujet à travers le monde entier: le même nom sera utilisé partout, dans toutes les langues. En revanche, le nom commun sera différent dans chaque langue. Dans la vie quotidienne, c'est le nom commun que l'on va utiliser.



© Marie Pellaton

Il peut être intéressant de questionner les élèves sur les plantes qu'ils connaissent. En fonction de leur milieu de vie, du métier de leurs parents ou de leur expérience, ils peuvent connaître des noms de plantes horticoles ou potagères, vues dans un jardin familial, un jardin public, un parc. Ils peuvent aussi connaître les plantes des milieux naturels autour de chez eux: arbres dans la forêt, fleurs de montagne...

Dans le monde bien plus rural et agricole du début du xx<sup>e</sup> siècle, les enfants étaient capables de reconnaître et de nommer beaucoup de plantes par leur nom commun, en français ou dans les patois ou langues locales. Il s'agissait souvent des plantes vivrières (blé, orge, légumes du potager, fruits du verger...), mais aussi de plantes sauvages qui avaient diverses utilisations: remèdes, usages domestiques, fabrication d'objets, vannerie, jouets...

Les enfants peuvent interroger leurs grands-parents ou arrière-grands-parents à ce sujet, par la discussion, ou sous la forme d'une enquête, d'une interview...

Prendre le réflexe de regarder les plantes, connaître leur nom, c'est un apprentissage du regard enrichissant et infini: c'est avoir, pour tous les espaces que l'on traverse (en ville, en montagne, à la campagne, au quotidien comme en vacances), une nouvelle « couche » d'information, de connaissance.

L'enjeu de cet apprentissage pour les enfants est de porter un regard curieux et ouvert sur le monde. C'est aussi comprendre que la connaissance autour du végétal est immense: personne ne connaît toutes les plantes, même ceux dont le métier est de les étudier. En revanche on peut apprendre toute sa vie à ce sujet.

Il est aussi intéressant de savoir qu'il existe aujourd'hui des applications mobiles de reconnaissance des végétaux (*Plant-Net* par exemple), qui sont très efficaces, mais ne remplacent pas l'observation et le regard sensible. La facilité avec laquelle on obtient le nom d'une plante par ces applis peut faire perdre l'intérêt d'apprendre. Or, les noms de plantes que l'on retient sont souvent liés à une anecdote, un vécu ou un temps passé (par le dessin par exemple) qui permet à notre mémoire de les associer à quelque-chose, et ainsi de mieux les retenir.

Apprendre à reconnaître les plantes et à retenir leur nom est plus efficace lors d'une sortie dédiée, pour la même raison. Observer, dessiner ou photographier, cueillir pour faire un herbier, sont autant de gestes qui vont aider la mémorisation, et permettre d'approfondir l'observation.

Les livres (guides de la nature, flores...) ou les applications peuvent venir en complément, avant, pendant ou après l'observation sur site, mais ne se suffisent pas à eux-mêmes.

## Le voyage des graines

Les plantes ont développé plusieurs façons de se multiplier, notamment par des moyens leur permettant d'éloigner leurs graines, afin qu'elles puissent germer et se développer. Ainsi, d'après le célèbre botaniste Francis Hallé: «la graine ne peut pas germer sous le pied mère ». On peut citer différentes méthodes qu'ont développé les graines pour « voyager », c'est-à-dire se déplacer, malgré leur stabilité apparente. L'album jeunesse *Plantes vagabondes* d'Emilie Vast, est particulièrement clair et bien illustré pour parler du sujet, à l'école élémentaire.

### Le voyage des graines peut se faire:

#### par l'ingestion:

les graines, enveloppées dans la pulpe d'une baie ou d'un fruit, sont mangées par les animaux, qui vont ensuite les rejeter ailleurs dans leurs selles. Certaines graines vont même avoir besoin de l'acidité des sucs digestifs des animaux (donc d'un intestin), pour pouvoir germer. Les mûres, sucrées, attirent les animaux qui les mangent: c'est ainsi qu'elles se disséminent.

#### par le vent:

certaines graines ont une morphologie qui les aide à s'élever et se déposer ailleurs, au gré du vent. C'est le cas du célèbre pissenlit. Grâce à ce moyen, des graines peuvent parcourir d'immenses distances, notamment entre des îles.

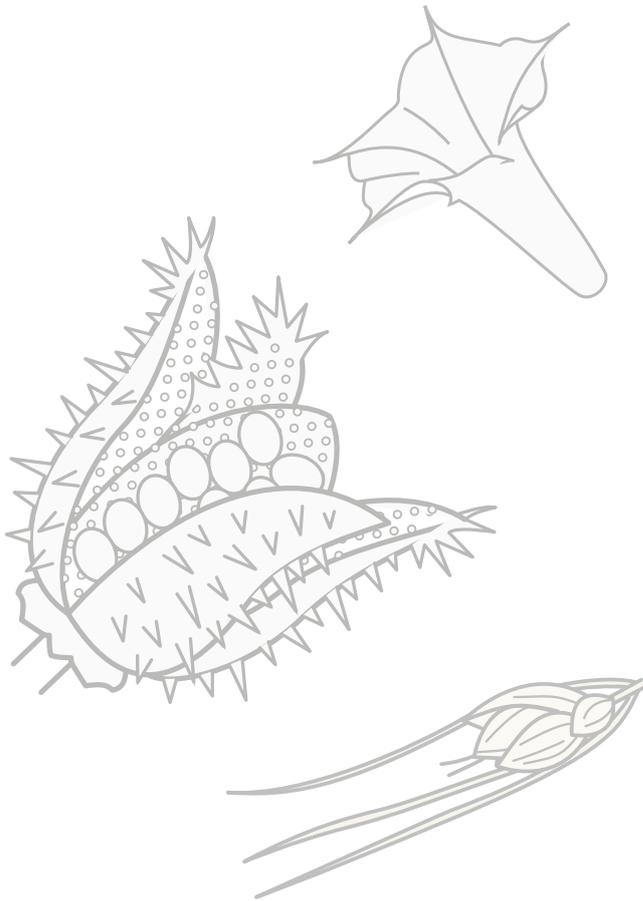
#### en s'accrochant:

certaines graines ont un système de poils ou de crochets qui leur permet de s'accrocher au pelage d'un animal. Sans s'en rendre compte, celui-ci va transporter la graine. En faisant sa toilette, il la décrochera, et la laissera sur la terre. En se promenant ou en jouant dans la nature, les enfants ont sûrement déjà remarqué que des graines se sont ainsi accrochées à leurs vêtements.

#### par les activités humaines:

les graines ont beaucoup voyagé via les êtres humains, volontairement ou involontairement. Ainsi, lors de la découverte de l'Amérique, de nombreuses graines ont été récoltées et ramenées en Europe pour être mises en culture dans des serres ou des jardins. Différents usages ont motivé ces pratiques: certaines étaient comestibles (la tomate, le haricot, le maïs, la pomme de terre), d'autres intéressantes pour leur aspect, leur beauté. Ainsi, la pivoine a été cultivée dans un premier temps car on pensait pouvoir en consommer les tubercules (un peu comme les pommes de terre) avant d'être finalement cultivée pour son aspect ornemental. Quant au voyage involontaire des graines, il peut se produire entre pays ou entre continents, par bateaux, par train, par avion, dans des sacs de marchandises, accrochées à des vêtements...

Les conséquences de ces voyages sont négatives et positives. Certains pays ont une biodiversité **endémique** (qui n'existe nulle part ailleurs de façon naturelle), comme la Nouvelle-Zélande: les plantes introduites par mégarde y sont devenues envahissantes, déséquilibrant les écosystèmes locaux. Encore aujourd'hui, il est interdit d'y apporter des graines (mais aussi des plantes, des animaux...), et à l'aéroport, on regarde même sous les chaussures des voyageurs, pour vérifier que des graines ne s'y seraient pas coincées par hasard!



© Marie Pellaton

On voit dans tous ces moyens l'aspect aléatoire de la dissémination. La plupart des graines ne tomberont pas à un endroit propice à leur germination, mais d'autres arriveront par hasard dans un endroit adéquat.

Le sol peut être vu comme une banque de graine, car il conserve, comme dans un immense réservoir, toutes les graines qui y sont déposées ou enfouies, et qui pourront germer une fois que les conditions nécessaires seront réunies (eau, température, ensoleillement). Certaines graines vont rester un an en terre avant de pourrir, tandis que d'autres vont rester en dormance pendant de longues années, et soudain pouvoir germer. C'est ce qui fait que dans un lieu abandonné, comme une friche, la végétation peut très vite s'exprimer: beaucoup de graines étaient déjà là, en attente.

D'autre part, les moyens naturellement développés par les graines (il en existe d'autres que les trois cités précédemment) et les moyens dus aux activités humaines ne fonctionnent pas du tout à la même vitesse et la même échelle. Ainsi, les activités humaines depuis les derniers siècles ont énormément agi sur la répartition mondiale des plantes, en provoquant un immense brassage planétaire.

«Les plantes vagabondes n'ont pas bonne presse: on les appelle mauvaises herbes, fleurs sauvages, et elles sont trop souvent interdites de culture! Pour prendre la défense du **brassage planétaire**, Gilles Clément, le plus célèbre paysagiste français, inventeur du Jardin en mouvement, a choisi de nous raconter d'abord l'histoire de quelques-unes de ces plantes exotiques que nous retrouvons aujourd'hui dans nos jardins et dans les friches: **rhubarbe du Tibet**, **pavot de Californie**, **armoïse de Sibérie**, **grande berce du Caucase**...»

[www.babelio.com/livres/Clement-loge-des-vagabondes/79057](http://www.babelio.com/livres/Clement-loge-des-vagabondes/79057)

#### Bibliographie:

*Plantes vagabondes*, Emilie Vast  
Album illustré sur les techniques des plantes pour «voyager», très clair et précis  
*Éloge des vagabondes*, Gilles Clément

#### Pour aller plus loin:

C'est pas sorcier: l'Odyssée des plantes  
[www.youtube.com/watch?v=9wLnavgmVjs](https://www.youtube.com/watch?v=9wLnavgmVjs)  
Un classique pour une explication plus globale de l'histoire des plantes sur Terre.

**Gilles Clément** en parle dans ses livres *Éloges des vagabondes*, ou *Le jardin planétaire*. Jardinier, botaniste et paysagiste, il est une référence pour la façon dont il a su transmettre une vision renouvelée des jardins et des lieux de nature quels qu'ils soient, par des écrits très accessibles.

Il a notamment inventé le concept de «Tiers-paysage», notion qui recouvre tous les lieux de nature existants de façon involontaire: délaissés autoroutiers, friches urbaines, terrains vagues... en montrant leur grand intérêt comme réserve de biodiversité. Grand voyageur, il a, par plusieurs de ses écrits, montré les aspects positifs de ce qu'il a nommé le **brassage planétaire des plantes**, notamment en s'opposant très tôt à l'idée conservatrice de lutter contre les plantes invasives. Gilles Clément adopte plutôt une vision qui permet de les accepter, et une posture toujours basée sur l'observation et l'intervention minimale: «faire le plus possible avec le moins possible contre» est l'une des phrases qui représentent le mieux sa philosophie jardinière. Il a aussi réalisé des jardins célèbres que l'on peut visiter comme le parc André-Citroën à Paris, le Jardin de l'École Normale supérieure à Lyon, le Jardin du Rayol au bord de la Méditerranée, le Jardin du Musée du Quai Branly à Paris.

## Le botaniste & autres métiers autour des plantes

### Le botaniste:

C'est un scientifique dont l'objet d'étude est le règne végétal. Il se spécialise dans un domaine très précis. Il peut être spécialiste des orchidées, des fougères, de la flore alpine... ou encore avoir une approche plus théorique de cette discipline, en travaillant sur les méthodes de classification et d'observation du vivant, ou sur l'histoire de la botanique.

→ Son travail peut comporter des phases d'observation sur le terrain, et des phases de travail en laboratoire où il lit et étudie les écrits concernant son sujet d'étude, et où il peut observer les végétaux au microscope.

→ Son travail permet d'affiner la connaissance scientifique, qu'il transmet sous la forme d'articles scientifiques, ou en enseignant par exemple à l'université.

→ Lorsqu'un botaniste « découvre » une nouvelle plante dans son périmètre d'étude, il va la décrire et la nommer. Il cherche à classer cette espèce dans la grande organisation du vivant qu'est la *systematique*, en commençant par identifier la famille botanique à laquelle elle appartient. Ensuite, le nom scientifique qu'il donne à la plante comportera un genre et une espèce, puis l'initiale de son nom à lui.

→ Le botaniste le plus célèbre, qui a observé et nommé une grande partie de la flore et de la faune connue à son époque, s'appelait Carl von Linnée (1707-1778). Il a identifié près de 6000 espèces végétales et 4400 espèces animales. Le nom d'une plante décrite par ce botaniste se termine donc par L.

→ *Sorbus aria* L. = l'alisier blanc / *Ficus carioca* L. = le figuier  
*Achillea millefolium* L. = l'achillée millefeuille.

#### → Clin d'œil ←

Le blog de la botaniste Véronique Mure, avec des articles très accessibles et passionnants:  
[www.botanique-jardins-paysages.com](http://www.botanique-jardins-paysages.com)

Dans les régions tempérées comme la France, on découvre très rarement de nouvelles espèces, car la flore est bien connue et évolue lentement. En revanche, dans les régions tropicales, il est très courant de découvrir une « nouvelle » plante. Il s'agit soit d'une plante qui n'avait simplement jamais été vue par les humains, soit d'une plante issue de l'évolution rapide des espèces dans ce type de conditions climatiques.

### L'écologue:

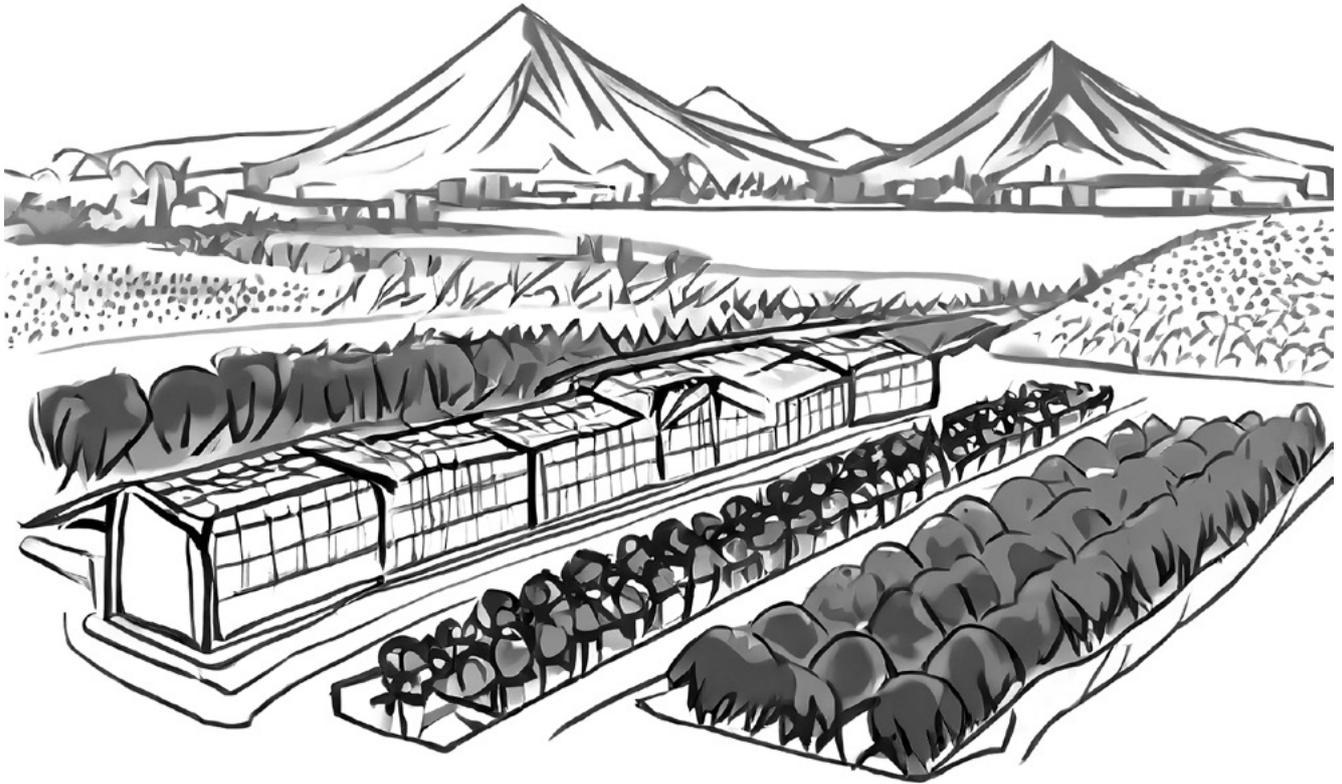
L'écologie est une discipline des sciences naturelles, qui consiste à étudier les relations au sein du vivant, comme entre les plantes, les animaux, les champignons... Pour donner un exemple de façon très simplifiée, on peut citer les symbioses entre un champignon et un arbre: chacun des deux va se servir de l'autre, et apporter quelque-chose en échange. Le champignon va se développer en s'appuyant sur les radicelles (toutes petites racines) de l'arbre, mais il va aussi l'aider à absorber certains nutriments ou minéraux présents dans le sol. Ils sont interdépendants.

→ L'écologue va aussi étudier les relations entre le vivant et son milieu. Ainsi, un type de végétation ne se développera que dans des lieux présentant certaines conditions (nature du sol, conditions météorologiques, ensoleillement...).

→ L'écologue peut travailler dans un laboratoire de recherche, mais peut aussi s'associer avec des paysagistes sur des projets qui nécessitent ses connaissances.

#### → Exemple ←

Agence d'un écologue-géologue qui travaille avec des paysagistes:  
[www.hekladonia.com/societe](http://www.hekladonia.com/societe)



### Le paysagiste:

C'est un concepteur, au même titre que l'architecte. Ses projets ont la particularité de se trouver en extérieur, donc aux prises avec la pluie, le vent, les saisons.

Pour concevoir les projets qui lui sont commandés, par une ville ou un village par exemple (*il peut s'agir d'un parc, d'une place, d'une aire de jeux pour enfants, d'une rue piétonne, du jardin d'un musée, d'une plage au bord du lac...*):

→ Il va commencer par se rendre sur place pour observer l'existant, c'est-à-dire ce qui est déjà là. Il fait ensuite un diagnostic, c'est-à-dire qu'il va identifier les points forts de ce lieu, à conserver ou mettre en valeur (par exemple les arbres existants), et les points faibles, à améliorer ou transformer (par exemple un sol très usé et dangereux). Ensuite, il va dessiner une esquisse de projet, puis le projet va s'affiner sur des plans de plus en plus précis, qui pourront ensuite être donnés aux entreprises qui vont réaliser les travaux (terrassier, entreprise de paysage qui va planter les végétaux, maçon pour les sols et les murets, électricien s'il y a de l'éclairage public...).

→ Pendant ses études, le paysagiste a appris à connaître les plantes: il doit savoir reconnaître les plantes spontanées, qui poussent toutes seules, comme celles qui ont été plantées (locales ou horticoles). Il connaît les conditions de vie qu'il faut à ces plantes (celles qui se plaisent à l'ombre, celles qui supportent la pollution en ville, celles qui n'ont pas besoin d'arrosage...).

#### → Exemple ←

Agence de paysagistes:  
[www.complementterre.com](http://www.complementterre.com)



#### Idée d'exercice:

On peut demander aux élèves de dessiner leur classe et d'identifier tout ce qui vient d'une plante (le mobilier en bois, le parquet, les feuilles des livres, vêtements, les crayons à papier, goûter dans leur sac...) puis leur faire chercher les métiers correspondants.

Ils peuvent aussi chercher les espèces végétales liées à ce qu'ils identifient comme provenant d'une plante ou d'un arbre (papier = peuplier / mobilier ou parquet = sapin, mélèze, chêne / vêtements = coton, lin/...) et chercher davantage d'informations sur ces plantes.

---

### Le pépiniériste:

Il cultive des plantes dans des champs ou des serres, qu'il vend ensuite pour qu'elles soient plantées dans des parcs, jardins, alignements d'arbres ou massifs en ville... Il multiplie les plantes qu'il cultive par différentes techniques: semis, bouturage, marcottage...

→ Il existe toutes sortes de pépinières. Certaines sont spécialisées dans les arbres fruitiers et petits fruits, d'autres dans les rosiers, et proposent à la vente des dizaines ou des centaines de variétés différentes en restant dans leur spécialisation. On trouve aussi des pépinières de vivaces, c'est-à-dire les plantes herbacées qui repoussent après l'hiver (**sauge, euphorbes, ancolies, pervenches, campanules...**), alors que d'autres ne vendront que des annuelles (plantes qui gèlent en hiver et ne repoussent pas l'année suivante: **géraniums, pensées, bégonias...**).

→ Dans une pépinière d'arbres, on voit des lignes de tous jeunes arbres plantés à perte de vue dans des champs, classés par des espèces: une ligne de **chênes**, une ligne d'**érable**, une ligne de **bouleaux**...

→ Les pépinières ont un catalogue répertoriant tous les végétaux qu'ils ont en culture. Le paysagiste se sert d'abord du catalogue pour choisir les végétaux lors de ses projets publics ou privés, avant d'aller dans la pépinière pour choisir les arbres un par un – chacun étant différent.

→ Lorsque l'arbre grandit en pépinière, il est orienté dans un certain sens, un côté exposé au nord et l'autre au sud. Son écorce côté sud est plus renforcée pour se protéger du soleil, et plus fragile du côté nord. Quand le paysagiste choisit

les arbres en pépinière, il marque au feutre le côté nord sur le tronc, de façon à ce que l'entreprise sur le chantier puisse le planter avec la même orientation. Cela facilitera sa reprise, car la transplantation d'un arbre est toujours une étape délicate et déstabilisante pour lui, et cela peut l'aider.

### → Exemples ←

Pépinière d'arbres: [www.pepinieres-soupe.com/vegetaux-pepiniere-soupe-page-vegetaux.html](http://www.pepinieres-soupe.com/vegetaux-pepiniere-soupe-page-vegetaux.html)

Pépinière spécialisée dans les plantes vivaces de terrain sec: [www.senteursduquercy.com](http://www.senteursduquercy.com)

---

En expliquant ces **différents métiers**, on voit que la connaissance des plantes de chacun d'eux n'est pas du tout la même: du botaniste qui étudie la plante pour elle-même, à d'autres professions qui connaissent les plantes en fonction de l'utilisation qu'elles en font, **les connaissances sont très différentes**.

On pourrait donner encore de nombreux exemples de métiers où l'on connaît et utilise les plantes, avec des angles d'approches très divers: le pharmacien qui connaît les plantes pour leurs principes actifs qu'on utilise pour les médicaments; l'ébéniste qui connaît les arbres pour la qualité de leur bois, la facilité à les travailler, leur couleur ou leur veinage; l'éco-garde qui va surveiller un milieu naturel fragile et s'assurer de la bonne cohabitation avec les humains, en faisant respecter les règles qui protègent le site comme les passages ou lieux interdits, la chasse ou cueillette réglementée, la décharge ou l'oubli de déchets...

## Arts de l'espace

### Des friches dans la cour — Cycles: 2 et plus

#### Matériels:

document avec les clefs de détermination et des feuilles de papier pour réaliser l'affichage.

#### Déroulé de l'atelier:

- Repérer un espace délaissé de la cour ou dans l'environnement immédiat de l'école qui correspondrait à la définition d'une friche.
- Utiliser les clefs de détermination afin de répertorier les plantes, les herbes qui y poussent.
- Présenter les résultats sous forme de schémas, dessins qui pourront être affichés.

#### Objectifs pédagogiques:

L'objectif est de travailler la reconnaissance des plantes, des herbes à l'aide de l'outil «clés de détermination». Cela s'inscrit dans les programmes dans Questionner le monde:

- Observer des objets simples et des situations d'activités de la vie quotidienne.
- S'approprier des outils et des méthodes afin de mener une observation.

### De la nature dans la classe — Cycles: 2 et plus

#### Matériels:

feuilles et stylos pour prendre des notes

#### Déroulé de l'atelier:

- Dessiner la classe
- Identifier tout ce qui vient d'une plante (le mobilier en bois, le parquet, les feuilles des livres, vêtements, les crayons à papier, goûter dans leur sac,...)
- Rechercher les métiers correspondants ou les espèces végétales correspondantes à ce qu'ils identifient comme provenant d'une plante ou d'un arbre (papier = peuplier / mobilier ou parquet = sapin, mélèze, chêne / vêtements = coton, lin ...)

#### Objectifs pédagogiques:

- Observer des objets simples et des situations d'activités de la vie quotidienne.
- S'approprier des outils et des méthodes afin de mener une observation.

## Arts du langage

### «Minuscule» — Cycles: 1 et plus

#### Matériels:

épisodes de *Minuscule* ou film *Microcosmos*.

#### Déroulé de l'atelier:

- Visionner un passage des films *Minuscule* ou *Microcosmos*: *Le peuple de l'herbe*.
- Sortir dans une friche ou un espace pouvant ressembler à une friche aux abords de l'école.
- Répertorier et observer les plantes, insectes ou petits animaux présents.
- Se mettre dans la peau d'un animal ou d'un insecte et raconter son histoire, le déroulé d'une journée dans une friche.

#### Objectifs pédagogiques:

- Développer ses connaissances de la biodiversité
- Travailler l'imaginaire, la rédaction

### Ma carte postale — Cycles: 2 et plus

#### Matériels:

Fonds de cartes postales.

#### Déroulé de l'atelier:

- Écrire une carte postale pour décrire «la nature dans ma ville».
- Réaliser un dessin au recto représentant la nature en ville, ou cartographiant la nature dans ma ville.
- Puis écrire au verso un texte à la manière d'une carte postale pour décrire les coins de nature que j'observe ou que j'aimerais trouver.

#### Objectifs pédagogiques:

- Travailler l'écriture (trouver et organiser ses idées, s'appliquer en rédaction...)
- Apprendre à se projeter dans le temps,
- Développer des notions d'Histoire et de géographie.

## Arts visuels

### Ma bande dessinée: «Dans la friche» — Cycles: 2 et plus.

#### Matériels:

des feuilles de papier et des impressions des visuels de l'expo: Le hérisson, le papillon...

#### Déroulé de l'atelier:

- Présenter ce que sont des friches, la végétation et les animaux qu'on y trouve
- Pour les plus jeunes, l'enseignant peut mettre en scène les petits animaux et demander aux élèves de les faire interagir en complétant des bulles de BD.
- Pour les plus grands, réaliser une planche de bande dessinée présentant la vie dans la friche.

#### Objectifs pédagogiques:

La bande dessinée permet d'aborder avec les élèves la notion de «récit complexe». Elle permet aussi de découvrir que les dessins sont une source d'information véritable (apprendre à lire l'image ou mieux une suite d'images) et elle invite à analyser les rapports que les images entretiennent avec le texte. L'activité peut être menée dans le cadre d'un projet co-disciplinaires: art plastique / français.

### Voyage voyage — Cycles: 2 et plus

#### Matériels:

des feuilles de papier, des images de graines, de lieux, de personnages, d'animaux, de plantes...

#### Déroulé de l'atelier:

- L'enseignant prendra soin de donner le début de l'histoire: où commence-t-elle? de quelle graine s'agit-il?
- Les élèves doivent ensuite imaginer, écrire ou dessiner le voyage de la graine.
- Des variantes sont possibles suivant le niveau de élèves: Il est possible d'imposer la présence de personnages (humains ou animaux).
- Pour les plus jeunes élèves, on peut fournir des images de chaque étape de vie d'une graine et de leur demander de les remettre dans l'ordre chronologique. Il est aussi possible de travailler sous forme de «cadavre exquis» chaque élève ajoute une phrase pour raconter la suite de l'histoire.

## Glossaire

### **Baraques:**

Constructions provisoires peu solides

### **Botaniste:**

Un botaniste est une personne qui étudie la science des végétaux, appelée la botanique. Il réalise ainsi des inventaires de plantes, de fleurs et d'arbres. Travaillant sur le terrain et en laboratoire, il analyse les plantes avec l'objectif de recenser de nouvelles espèces par exemple. Ses recherches peuvent aussi lui permettre de découvrir des vertus intéressantes sur le plan médical ou de mesurer l'impact d'une politique environnementale sur un écosystème.

### **Écologue:**

L'écologue identifie, prévoit et analyse l'impact des activités humaines sur l'environnement. Il intervient dès les phases en amont d'un projet pour définir, mettre en place et veiller au respect des politiques et réglementations liées à la conservation et la préservation de l'environnement.

### **Espèces jugées indésirables:**

Elles désignent des espèces vivantes introduites hors de leur habitat naturel, et dont la prolifération provoque des dégâts dans le milieu dans lequel elles s'installent.

### **Espèces urbanophobes:**

Les espèces évitant les paysages artificialisés. Elles se développent dans des paysages dominés par des milieux naturels et semi-naturels ou des paysages agricoles. Au contraire, les espèces qualifiées d'urbanophiles se développent régulièrement en paysage artificialisé.

### **Friche urbaine:**

Terrain en milieu urbain, laissé à l'abandon ou utilisé à titre transitoire dans l'attente d'un aménagement.

### **Germination:**

Ensemble des phénomènes par lesquels une graine se développe et donne naissance à une nouvelle plante.

### **Pression foncière :**

Principalement définies par le dépassement d'un seuil de prix

### **Requalification :**

La requalification urbaine est un mode d'urbanisation consistant à modifier les qualités physiques d'un espace afin de lui attribuer une nouvelle vocation et d'offrir de nouveaux usages.

### **Semence :**

Graine, ou autre partie d'un végétal, apte à former une plante complète après semis ou enfouissement.

### **Structures urbaines imperméabilisées :**

La structure urbaine est l'agencement de l'utilisation du sol dans les zones urbaines, autrement dit, la façon dont l'utilisation du sol d'une ville est définie. Les surfaces imperméabilisées sont les surfaces couvertes et/ou revêtues de structures artificielles faites de matériaux imperméables. L'imperméabilisation des sols est la première cause de l'artificialisation des milieux et une des principales menaces qui pèsent sur les sols.

### **Taxonomie :**

La science des classifications

### **Urbanisme transitoire :**

Est défini comme urbanisme transitoire toute initiative qui vise, sur des terrains ou bâtiments inoccupés, à réactiver la vie locale de façon provisoire et ce lorsque l'usage du site n'est pas encore déterminé ou que le projet urbain ou immobilier tarde à se réaliser.

### **Vivace :**

Se dit d'une plante vivant plus de deux ans et capable de produire plusieurs floraisons.

## Bibliographie

### Littérature jeunesse :

*Plantes vagabondes*, Emilie Vast  
*L'herbier d'Emilie Vast, plantes sauvages des villes*, Emilie Vast  
*Jardin des vagabondes*, Vincent Gravé  
*L'homme qui dessinait les arbres*, Frédérick Manson  
 Cet album jeunesse s'inspire de l'approche scientifique et artistique du botaniste Francis Hallé  
*Un grand jardin*, Gilles Clément et Vincent Gravé  
*Un jardin pour demain*, Gilles Clément et Vincent Gravé

### Écologie, paysage, botanique :

Gilles Clément:  
*Éloge de la friche* (essai)  
*Thomas et le voyageur* (roman)  
*Éloge des vagabondes* (essai)  
*Le jardin planétaire* (essai court)  
*Le tiers-paysage* (essais)  
 Les essais de Gilles Clément sont très accessibles, il ne s'agit pas d'une littérature scientifique

*Jouets de plantes, histoires et secrets de fabrication*,  
 Christine Armengaud, ed. Plume de carotte, 2015

*HOT, jardin des gens de mer*, ed. Parenthèse  
 Une paysagiste explore sous la forme d'un carnet de terrain et d'une enquête, pendant plus de 10 ans, l'évolution et le devenir d'un ancien hôtel pour marins et « gens de mer », situé dans le port pétrolier de Lavera, près de Marseille. Suite à son abandon, le bâtiment et son jardin connaissent plusieurs états, qu'elle décrit par la photo, le dessin, l'écriture descriptive et des entretiens avec les personnes ayant connu ce lieu. Le titre vient de l'enseigne lumineuse de l'hôtel qui, ayant perdu son « E » et son « L » après la désaffectation du lieu, abordait ses trois seuls lettres restantes sur le toit du bâtiment : HOT.

*Laissez les grimper aux arbres*, Louis Espinassous, 2015,  
 ed. Presses d'Ile de France.  
*Pour une éducation buissonnière*, Louis Espinassous, 2010  
 ed. Hesse

### Poésie :

*Terrains vagues*, ed. Le port à jauni  
 Très belle collection de poésie contemporaine, mettant chaque fois en valeur un auteur et un illustrateur. Les textes sont proposés dans le livre en français et en arabe. Dans ce numéro, on explore par la poésie les terrains vagues urbains.

### Littérature :

*L'homme qui plantait des arbres*, Jean Giono  
*La faute de l'abbé Mouret*, Emile Zola  
 Dans ce roman de la littérature classique, l'histoire se passe en partie au Paradou, un ancien jardin classique abandonné. Les descriptions de Zola, détaillées et généreuses, bien qu'idéalisées, montrent la façon dont la végétation reprend ses droits et se libère du carcan d'un jardin très « construit », c'est à dire taillé, maîtrisé, déshebré...



## L'îlot-S, espace culturel du CAUE

Animé par la conviction que l'architecture, l'aménagement des territoires et l'environnement sont d'intérêt public, L'îlot-S est un lieu vivant, ouvert à tous, où l'on explore, crée, transmet, expérimente et partage.

Au travers d'expositions, de conférences, de visites, de publications, de manifestations culturelles et d'actions pour le jeune public, le CAUE de Haute-Savoie cherche à initier le débat, à proposer des regards, en créant des projets qui inspirent autant qu'ils donnent les moyens à chacun de comprendre le territoire contemporain et d'anticiper celui de demain.

## Infos pratiques

CAUE de Haute-Savoie  
L'îlot-S, 7 esplanade Paul Grimault, Annecy.  
[culture@caue74.fr](mailto:culture@caue74.fr) [ilot-s.caue74.fr](http://ilot-s.caue74.fr)

Ouvert de 14h à 18h, du lundi au vendredi et chaque 1<sup>er</sup> samedi du mois (6 avril, 4 mai, 1er juin, 6 juillet, 7 septembre 2024). Fermeture les jours fériés, du 8 au 12 mai 2024 et du 3 au 18 août 2024.

Contact:  
Léa Mabile, conseillère pédagogique  
04 50 88 21 12 [culture@caue74.fr](mailto:culture@caue74.fr)  
Sandrine Miranda, professeure-relais